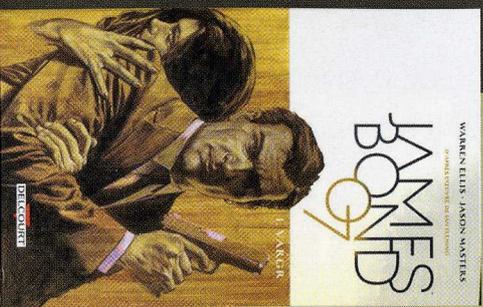


JAMES BOND 007 (TOME 1: VARGR)

Warren Ellis & Jason Master



Ce n'est pas la première fois que le héros créé par Ian Fleming se voit adapté en BD, mais le voilà repointé à neuf grâce une série au long cours portée par deux comics men de classe. En ouverture à ce solide volume de 160 pages, une poursuite nocturne dans les rues d'Helsinki, où le poursuivant écrase les genoux, un pied, coupe tous les doigts d'une main, au poursuivi avec le tranchant d'une pelle, avant de l'achever d'une balle de son Walther PPK. Rien qu'à la marque de cette arme, on aura reconnu Mister Bond, qui ici ne fait pas dans la dentelle, retrouvant la dureté des romans initiaux et les premiers films interprétés par Sean Connery.

Plus que les courses en voitures (présentes néanmoins), ce sont les bagarres individuelles qui scandent les six épisodes réunis ici, dont une où 007 est bien près d'y laisser la peau, car son adversaire possède deux bras mécaniques qui en font un presque cyborg, et qui rappelle par sa brutalité et l'emploi de divers instruments celle qui ouvrait *Jamais, plus jamais*. La hard technology est très présente dans ces pages puisque le méchant est un ingénieur de l'Est, ex-gardienn-chef de goulay, qui modifie dans son labo la morphologie de ses cobayes, dont une femme aux mains d'acier qui va donner du fil à retordre à notre héros - sans compter ces balles à fragmentation, dont on suit le parcours à l'intérieur des corps. Quelques petites inaugurations dans l'air du temps (M est un Noir, miss Money Penny une mulâtresse) aboutissent de cette resur-rection, qui reste évidemment très classique dans sa forme, l'objet d'une agréable lecture (*Delcourt*).

PROF. FALL

Ivan Brun & Tristan Perreton

La couverture de l'album, qui rappelle une nouvelle de Boris Vian dont la "chute" est répétée par Vincent Cassel dans *La Haine* ("Jusqu'ici tout va bien... jusqu'ici tout va bien..."), évoque également cette photo terrible d'un homme se jetant dans le vide du haut d'une des tours en flammes du 11 09. Cette image se rapporte à l'obsession de Michel, petit fonctionnaire triste et anodin qui, parce qu'il passe quotidiennement, pour se rendre au travail, entre deux gigantesques barres d'immeuble, imagine qu'une femme va sauter d'une des fenêtres et s'écraser sur lui. Un jour, il frôle dans un bistro un type très louche, dont il apprendra un peu plus tard qu'il s'agit d'un proxénète appelé Domingues, et que celui-ci vient de se suicider... en se jetant de la fenêtre de son avocate. L'obsession de Michel, qui se croit obscurément fautif, redouble, jusqu'à se retrouver chaque nuit, en rêve, dans la peau de Domingues, qui a été mercenaire au Mozambique, a assisté à des tas d'atrocités et en a commis tout autant. Sur ce sujet insolite, Ivan Brun, d'après le roman de Tristan Perreton qui a collaboré de près

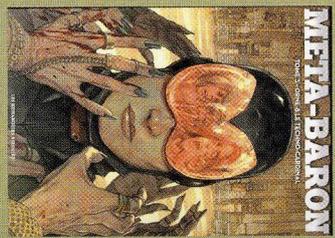
au scénario, tisse une saga très noire, supportée par un dessin expressionniste bicolore sachant aussi bien se morceler en petites cases intérieures que se développer en documents où dominent d'écrasantes architectures urbaines (le récit se déroule à Lyon, parfaitement reconnaissable). On désigne souvent, et de manière quelque peu abusive comme "romans graphiques", de classiques BD longuement étirés. *Prof. Fall*, qui se développe sur 175 pages, mérite parfaitement cette caractérisation, grâce à un texte ciselé, littéraire au meilleur sens du terme, qu'on lit effectivement comme un roman, aussi insolite que prenant (*Tanibis*).



META-BARON

(TOME 3 : ORNE-8 LE TECHNO-CARDINAL)

Alexandro Jodorowsky - Jerry Ffissen - Niko Henrichon



Est-on dans un épisode de *La Guerre des étoiles* ? Ou de *Star Trek* ? Peut-être plutôt dans un monde parallèle à celui de *Dune*, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il semble bien que Jodorowsky, à travers sa saga galactique créée en 1992 et qui a connu depuis nombre d'efflorescences, ne cesse de revenir au film qu'il n'a pas pu faire. Ici, on reste sur le thème de l'épousement de ce précieux métal qu'est l'épiphyte, qui permet le voyage stellaire. Ce qui n'arrange pas du tout sa technosainteté, retranchée au siège du technovatican sur la néo-planète d'Or, lequel envoie en mission le néo-cardinal Orne-8, accompagné d'un androïde métamorphique et quasi invulnérable, le Simak, pour récupérer dans l'univers ce qui reste du carburant. Mais c'est sans compter sur Othon, le dernier des méta-barons, qui s'est retiré de l'univers, mais pourrait bien reprendre du service... A qui ne comprendrait rien à ce qui précède, aucune importance ! Le monde foisonnant de Jodorowsky (qui, depuis qu'il s'est remis au cinéma, ne doit plus surveiller que de loin sa création, en la confiant à un autre scénariste) est fait pour qu'on s'y noie. Car ce n'est pas la logique qu'il faut chercher ici - ainsi du fait que le heurt de deux galaxies distantes de millions d'années-lumière embrase instantanément celle où naviguent nos héros - seulement une action trépidante très bien servie par Henrichon, au trait beaucoup plus classique que celui de Gimenez, mais fourmillant de détails et enrichi de douces couleurs pastel. La dernière phrase de l'album est "*Le méta-baron est mort!*", ce qu'on ne croit pas une seconde puisque la suite est déjà annoncée (*Les Humanoïdes associés*).